

Annexe au bulletin du Rotary Fribourg-Sarine N°2 An née 34

Présentation de Mme Nicole Morel :



Monsieur le Président, chers membres du Rotary Club,

« J'aimerais d'abord remercier votre président, Monsieur Yvan Berset, ainsi que le Dr. Michel Aymon, qui me permet aujourd'hui de me présenter devant vous, le prestigieux ROTARY Club. Je vous demande un peu d'indulgence, car c'est la première fois que je tiens une conférence. La forme d'expression des danseurs est précisément la danse, mais par manque de scène il ne me sera pas possible de vous faire une grande démonstration.

La formation du danseur dure généralement une dizaine d'années. Pour moi elle a commencé à 6 ans, ici à Fribourg chez Dorothée Julien qui enseigne aujourd'hui encore la danse. Avant cela j'avais déjà reçu à 3 ans un cours de „formation de l'oreille musicale“ que Mme Thévoz, bien connue à Fribourg, m'a donné. Ce cours m'a beaucoup apporté par la suite, car il a certainement développé mon oreille musicale, et ceci est très précieux pour un danseur.

Par la suite, ma maman qui aimait beaucoup la danse et qui en avait fait elle-même pour son plaisir chez une danseuse, Mme Erika Gerlach – une ex-étoile de l'Opéra de Paris - chez qui mon professeur de danse; Mme Corinne Held, ainsi que Mady Perriard et Manuela Paillard entre autres - ont été formées – cherchait une 2ème Mme Gerlach. Mme Julien lui disait qu'elle existait et qu'elle se nommait Corinne Held.

Je suis restée 9 ans chez elle. Elle m'a emmenée jusqu'au Prix de Lausanne – chose très rare pour une élève formée en Suisse par un seul professeur au sein d'une structure à l'époque du moins, peu adaptée à la formation d'élèves qui se destinent, ou souhaitent, tenter leur chances dans le milieu professionnel. Les deux premières sélections de ce concours m'ont été favorables, la sélection sur dossiers puis l'accès au quart de finale, mais je ne suis pas arrivée en demi-finale. Cette expérience m'a beaucoup apporté – entre autres, ma rencontre avec le célèbre et très respecté chorégraphe John Neumeier, directeur du Ballet de Hambourg ainsi que de l'Ecole du Ballet de Hambourg. Il était cette année là le directeur du jury du Prix de Lausanne. A la suite de mon élimination, nous avons eu un entretien qui m'a permis d'aller me présenter de manière informelle à son école où j'ai alors été admise. Cette école est mondialement réputée et les élèves affluent du monde entier. Les auditions organisées chaque année par l'école sont très difficiles, car elles mettent en compétition plusieurs centaines de jeunes danseurs, la concurrence est élevée dès le début dans ce métier! Pour accéder à une école professionnelle, il faut avoir une bonne formation de base évidemment, un corps propice à la danse classique, ce qui comporte l'en-dehors, le cou de pied, la souplesse, la musicalité, la créativité, la capacité à se concentrer, à absorber

les exercices montrés ainsi que celle de gérer le stress et la pression qui résultent de tels examens d'entrée.

Revenons donc à Fribourg, au Conservatoire où tout à commencé, aux côtés de Mme Corinne Held, celle qui m'a permis d'accéder à ce rêve de petite fille. Je suis arrivée chez elle à 7 ans. Elle m'a trouvée « faite pour la danse » mais un peu en retard, et m'a proposée de commencer immédiatement avec deux cours de danse par semaine ! Je suivais alors également des cours de piano et de patinage artistique. Mais rapidement j'ai abandonné ces deux autres disciplines pour pouvoir augmenter le nombre de cours de danse. Dès l'âge de onze ans, mon professeur m'a inscrite à des concours de danse pour me confronter à la concurrence, mais aussi soi-disant « parce qu'elle était sûre que j'allais gagner un prix ! ». Elle ne s'était pas trompée, la chance était de mon côté car j'ai remporté le premier prix de ma catégorie d'âge, le prix suisse et le prix toute catégorie ayant obtenu le plus de points de tout le concours! Réussite qui m'a permis d'avoir une page de reportage dans le « Freiburger Nachrichten » ainsi qu'un article plus petit dans « La Liberté » par le photographe fribourgeois Alex Pfingsttag, qui était présent au concours sur les conseils de mon professeur. Par la suite ce concours m'aura toujours été favorable. C'est à cette occasion-là également que j'ai rencontré pour la première fois mon directeur actuel, le chorégraphe Martin Schläpfer. Cette même année, j'ai participé pour la première fois à un stage d'été pendant deux semaines à Salzbourg. C'était la première fois également que j'étais éloignée de mes parents pendant si longtemps ! Les étés suivants j'ai suivi des stages à Zurich, avec mes copines de danse, et Mme Fenaroli aujourd'hui directrice de la « Cinevox Junior Company » s'occupait de nous. J'ai aujourd'hui encore des contacts avec elle. Sa compagnie est venue se produire à trois reprises déjà au théâtre de la Nuithonie, spectacles auxquels j'ai participé deux fois en tant qu'invitée. Puis, je n'oublierai jamais les cours d'été à Paris au Conservatoire de Boulogne-Billancourt auxquels nos mamans nous accompagnaient avec beaucoup de plaisir.

Pour revenir à ma formation préprofessionnelle, il est important de préciser qu'elle comportait d'autres techniques que la danse classique. Et je le dois à ma professeur qui a su rapidement nous ouvrir à d'autres approches du mouvement. Elle nous a conseillé des cours hebdomadaires de danse moderne, puis elle a organisé des stages d'analyse du mouvement, de danse de caractère, et elle a aussi invité d'autres professeurs de danse classique. Toutes ces approches ont été pour moi un enrichissement et une ouverture d'esprit qui me sont précieux aujourd'hui encore, et qui m'ont permis alors d'accéder à l'école de mon choix, car c'est à Hambourg que je souhaitais aller et c'est là-bas que j'ai achevé ma formation, en ayant décroché la bourse MIGROS pendant trois ans – un apport financier très apprécié.

J'ai donc quitté Fribourg et mes parents, à 16 ans pour rejoindre la « Theaterklasse » de l'Ecole du Ballet de Hambourg. J'ai vécu à l'internat de l'école la première année et en appartement la deuxième année, j'avais alors 17 ans ! Je continuais mes études par correspondance, me préparant à passer les examens des premiers partiels de la Maturité Fédérale Suisse durant les vacances d'été. Je dansais six jours sur sept à raison de sept heures par jour. Nous commencions tous les matins par un cours de danse classique, puis la journée se découpait entre des cours de variations, de pointes, de répertoire, de pas de deux, de danse moderne, de variations contemporaines, de danses folkloriques, d'entraînement de la force, de composition, de musique, d'anatomie et aussi des répétitions pour les spectacles de l'école et de la compagnie. C'est une grande richesse de cette école que de posséder la compagnie dans les mêmes locaux de répétitions. Ainsi en dernière année, j'ai fait partie des huit filles qui avaient le privilège de répéter avec la compagnie, et de danser avec eux sur scène.

La dernière année de formation était très chargée, entre la préparation des examens finaux, les répétitions pour le spectacle de l'école et celles pour la compagnie, et finalement, sans doute le plus important la recherche d'un emploi !

Les grandes compagnies du monde entier organisent des auditions où se présentent des centaines de danseurs, qui souhaitent décrocher le ou les deux contrats de libre ! Il est très rare, même pour de grandes compagnies, que le nombre de contrats à pourvoir soit supérieur à cinq. Ces auditions sont annoncées par les journaux spécialisés, et il existe une première sélection sur dossier. Le jour de l'audition les danseurs participent à une classe, puis dans une deuxième phase, un maître de ballet de la compagnie ou le chorégraphe lui-même, si la compagnie en possède un, apprend aux sélectionnés une partie d'un ballet du répertoire de la compagnie. Pour décrocher un contrat en danse, le CV n'est qu'une petite partie de ce qui fera pencher la balance. Ce qui est très important c'est le contact direct des personnes entre elles, le « feeling » si je peux me permettre cet anglicisme ! Le danseur doit correspondre physiquement à la compagnie dans laquelle il souhaite travailler. Une grande part de subjectivité opère dans le choix du directeur et de ses associés même si bien évidemment la technique, le savoir et les expériences du danseur seront également des éléments importants.

De mon côté j'ai décroché un contrat à Madrid, à la « Compañia Nacional de Danza 2 », compagnie junior du chorégraphe star espagnol, Nacho Duato. J'ai passé une année merveilleuse en Espagne. Enfin mon rêve de devenir danseuse professionnelle était devenu réalité. A 18 ans je m'assumais, je vivais seule dans une grande métropole et j'exerçais le métier que j'avais choisi. C'était une grande chance et pourtant j'ai décidé de mettre fin à mon contrat après une année. Je souhaitais rentrer en Suisse et finir mes études. J'avais réussi les premiers partiels durant l'été entre mes deux années à Hambourg, et je ne pouvais attendre éternellement de passer les seconds partiels, sans quoi les premiers n'étaient plus valables. Je suis rentrée en Suisse et pendant 6 mois j'ai passé de 8 heures d'entraînement physique à 8 heures assises sur un banc d'école ! Physiquement c'était très dur, je ne pouvais m'entraîner plus qu'une fois par semaine ! Etant danseuse, donc considérée comme « sportive », j'ai eu la possibilité de scinder les seconds partiels. Après avoir réussi la première partie au mois de mars, il ne me restait plus que deux branches, l'économie et la physique. Mes heures de cours ayant fortement diminué j'ai recommencé à m'entraîner de façon plus régulière. Mais une fois sortie du monde professionnel il est difficile d'y accéder à nouveau. Mais je me suis fixée ce challenge, car même après l'obtention de ma maturité, il était très clair pour moi, que si les études m'intéressaient, la danse restait une passion et que si je voulais la vivre, il fallait m'y remettre immédiatement. De cette décision a découlé une étape peut-être un peu moins prestigieuse de ma carrière mais très enrichissante au niveau personnel et en tant que force et courage pour la suite. Je m'entraînais beaucoup sur Lausanne, j'ai enseigné à des élèves d'âges et de niveaux très différents, dans des écoles à Fribourg comme le Conservatoire ou l'Ecole de la Planche, et puis à Lausanne au Centre Igokat. J'ai monté mon propre spectacle avec un ami, Virgil Brügger, que nous avons dansé entre autres à l'Arbanel de Treyvaux. Pour revenir au Centre Igokat, celui-ci est dirigé par deux ex-solistes du Bêjart Ballet Lausanne, Kathryn Bradney et Igor Piovano. Je les ai rencontrés à un moment où ils cherchaient une danseuse pour un spectacle en Italie avec des chorégraphies à eux, et spontanément ils m'ont proposé de travailler avec eux. Il en découle aujourd'hui une excellente collaboration, et malgré mon engagement à Mainz et prochainement Düsseldorf, je participe encore à certains de leurs spectacles. Je me permets à ce sujet de nous faire un peu de publicité **car nous danserons les 10, 11 et 13 septembre au théâtre du Jorat, ainsi que le 25 septembre à la salle du CO2 à Bulle.**

Parenthèse close, je reviens à mon désir malgré ces expériences de danseuse freelance, d'être engagée en compagnie. Ce souhait a plusieurs raisons ; d'abord du niveau de la danse elle-même, à savoir un entraînement plus régulier et un nombre de spectacles par année beaucoup plus élevé, mais aussi du côté de la sécurité que comporte un emploi fixe. Un salaire convenable tout au long de l'année et des assurances propres à l'Allemagne pour les métiers de la scène. Mais ces avantages je les souhaitais seulement dans la mesure où je trouvais une place dans un endroit qui me plaise vraiment. Et j'ai alors découvert Mainz, et

son directeur Martin Schläpfer, que j'avais rencontré longtemps auparavant et qui s'est souvenu de moi.

Tout de suite, j'ai senti que cette compagnie me conviendrait. Malheureusement il a fallu attendre un peu avant de décrocher un contrat, mais l'attente valait la peine ! Car aujourd'hui, je suis mon directeur pour une nouvelle aventure le « Ballett am Rhein » à Düsseldorf. Si jusqu'ici le « balletmainz » comptait 20 danseurs, nous serons 48 danseurs à Düsseldorf et nous aurons plus de 80 représentations à Düsseldorf et à Duisburg au cours de la saison. Martin Schläpfer est un chorégraphe réputé dans le monde de la danse, il a reçu en 2006 le Prix Benois de la Danse pour son ballet « Streichquartett », ce prix correspond à une distinction similaire à l'oscar dans le 7^{ème} art. En dehors de son indéniable talent en tant que chorégraphe, et avant cela de danseur, c'est aussi un excellent professeur, un chef très compétent et surtout une personne généreuse qui prend soin de ses danseurs. C'est donc une grande chance de pouvoir travailler à ses côtés. La création est très présente dans cette compagnie, tout d'abord car M. Schläpfer crée environ trois ballets par saison, et aussi parce qu'il invite chaque année d'autres chorégraphes à créer une pièce pour sa compagnie. Cette année la chorégraphe hollandaise Regina Van Berkel, ex-danseuse de William Forsythe, a créé « Memory of a shape » pour la compagnie. Cette saison nous avons également travaillé avec un ex-principal (principal étant le statut le plus élevé dans les compagnies qui utilisent une hiérarchie) de l' American Ballet Theatre de New York qui est venu nous apprendre la ballet le plus connu de la chorégraphe américaine Twyla Tharp qui compte parmi les chorégraphes contemporaines les plus importantes. Le répertoire de la compagnie se renouvelle chaque saison, et possède tout autant des ballets de maîtres comme George Balanchine ou Hans van Manen, que des créations de jeunes chorégraphes comme Philipp Egli ou Nick Hobbs.

Enfin peut-être un mot sur mon quotidien. Ma journée commence à 10h par un échauffement qui dure 1h20 puis elle se poursuit par différentes répétitions jusqu'à 14h. Le soir, je répète de 18h à 21h30 lorsqu' il n'y a pas de représentations. S'il y a un spectacle le soir, j'arrive au théâtre vers 17h afin d'avoir le temps de me maquiller, de me laisser coiffer et de m'échauffer. Ma journée se termine alors vers les 22h30.

Je travaille généralement six jours sur sept et les vacances ne peuvent être prises que lors de la pause estivale du théâtre, ce qui me permet de me présenter devant vous ce soir. »

Nicole Morel

Le président félicite Mme Morel pour sa conférence au terme de la quelle, elle nous explique comment elle a pu réaliser son rêve d'enfants, devenir danseuse professionnelle. Yvan nous rappelle aussi qu'un rêve ne se fait pas tout seul et nécessite beaucoup de travail et une discipline de vie très contraignante.

Et de rajouter que ce soir, Mme Nicole Morel nous a fait entrer dans la danse et c'est avec talent qu'elle a menée la danse.

Avec son exposé, on peut dire qu'elle a trouvé « chaussure à son pied ».

La grâce d'une danseuse « c'est aussi avoir bon pied bon œil ». Nous sommes sûrs que Nicole Morel n'a pas choisi ce métier « au pied levé ». En lui souhaitant plein succès pour son avenir professionnel, le président conclut qu'il est sûr que chaque rotarien a pu « prendre son pied » ce soir et rappelle que maintenant tout le monde peut repartir sur « la pointe des pieds ».

Nous espérons que notre Président Yvan n'a pas perdu pied aux milieux de tous ses « jeux de mots ».